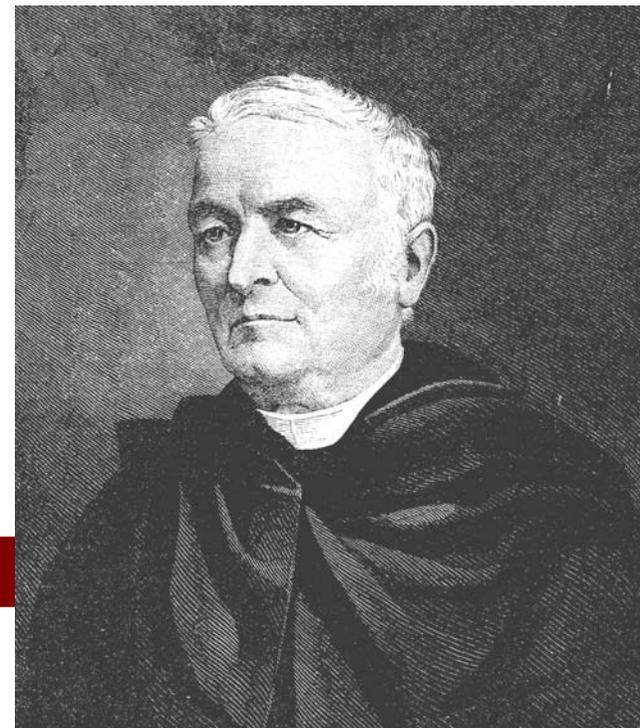


Jusqu'en 1892, il est inhumé dans le tombeau des élèves de l'Assomption au CIMETIÈRE SAINT-BAUDILE de NÎMES. Par la suite, son cercueil est transféré dans la chapelle du COLLÈGE DE L'ASSOMPTION, avenue Feuchères. En 1942, il est définitivement inhumé en la chapelle du PENSIONNAT D'ALZON, rue Séguier (actuel INSTITUT D'ALZON).

Le procès en béatification du Père d'Alzon est ouvert le 1<sup>er</sup> février 1931 par l'évêque de Nîmes, M<sup>gr</sup> Girbeau. Le 21 novembre 1991, le décret d'héroïcité des vertus du Père d'Alzon est signé par le pape Jean Paul II. Le Père d'Alzon est déclaré *vénérable*.

Grâce aux deux congrégations qu'il a fondées, les Cévennes et Le Vigan sont aujourd'hui connus dans plus de quarante pays où Augustins et Oblates de l'Assomption sont à l'œuvre. C'est pourquoi, L'HÔTEL DE LA CONDAMINE, L'ÉGLISE SAINT-PIERRE, le DOMAINE DE LA VALETTE, LA PETITE BULGARIE et le MUSÉE CÉVENOL auront toujours une place privilégiée dans un pèlerinage en Cévennes sur les pas du Père d'Alzon.



DEO DATI

## LE PÈRE EMMANUEL D'ALZON

*Le Lion des Cévennes*

1810 - 1880



**Emmanuel-Marie-Joseph-Maurice Daudé d'Alzon** est né en Cévennes, dans la ville du Vigan, le 30 août 1810.

Il est le fils de **Henri-André Daudé, vicomte d'Alzon** (1774-1864) et de **Jeanne-Clémence de Faventines-Montredon** (1787-1860). Son père appartient à une ancienne lignée des Cévennes. Sous l'Ancien Régime, les **Daudé**, originaires de SAINT-ANDRÉ-DE-MAJENCOULES, se sont illustrés au VIGAN au service du roi en tant que Subdélégués de l'Intendant du Languedoc et Maires perpétuels. En récompense de leur fidélité, **Louis XV** les avait titrés vicomte d'Alzon. Du côté maternel, les Faventines sont à l'origine des négociants d'étoffes qui ont acquis des charges dans l'administration royale et sont devenus Fermiers Généraux. Lors des siècles passés, les guerres de Religion ont profondément marqué les deux familles. Le couple habite la demeure ancestrale des **Daudé**, L'HÔTEL DE LA CONDAMINE. Trois autres enfants naissent

Le Père d'Alzon. Gravure par L. Chapon. 1880. © Collection particulière.  
Brevet d'armoiries. Détail. © Collection particulière.  
Emmanuel Daudé d'Alzon à 14 ans. Huile sur toile (H 55 x L 46). Peint au Vigan le 20 septembre 1824 par Marie-Pauline Le Brun, artiste locale.  
© Institut d'Alzon, Nîmes.  
L'abbé d'Alzon à 28 ans. Daguerrotypage (H 7 x L 6 cm). 1838. © Augustins de l'Assomption.  
Le Père d'Alzon à 53 ans, photographié à son retour d'Orient, avril 1863. Portrait-carte de visite (H 10,5 x 6,2 cm) © Augustins de l'Assomption.  
Le Père d'Alzon à 65 ans. Huile sur toile (H 73 x 60 cm). Sans date. Peint par Jules-Gaspard Rastoux © Augustins de l'Assomption.  
Le Père d'Alzon. Bas-relief en plâtre par Bremond. 1893. © Musée Cévenol, Le Vigan.

Texte : Père Jean-Daniel GULLUNG A.A. et M. Romain DAUDÉ.

par la suite. **Augustine-Marie-Jeanne** (1813-1860) qui demeura sans alliance et se consacra aux pauvres ; **Esprit-Marie-Jules** (1816-1818) et **Marie-Françoise** (1819-1869), mariée en 1837 au **comte Anatole de Chastenot de Puységur**. Toute leur vie, les deux sœurs soutiendront les œuvres de leur frère aîné avec générosité et dévouement.

Le jeune Emmanuel est baptisé le 2 septembre 1810 en L'ÉGLISE SAINT-PIERRE du VIGAN par son grand-oncle l'abbé **Liron d'Ayrolles** (1762-1838), Vicaire Général du diocèse de NÎMES de 1822 à 1838. En Février 1814, le cardinal italien **Jules Gabrielli** est placé en résidence surveillée au VIGAN par **Napoléon**. Le prélat est invité par la famille d'Alzon à résider dans L'HÔTEL DE LA CONDAMINE. En rencontrant le jeune garçon, le cardinal a ces paroles prémonitoires : « *cet enfant sera la gloire de la famille* ». En 1816, la famille d'Alzon quitte LE VIGAN pour s'établir au CHÂTEAU DE LAVAGNAC, non loin de PÉZENAS. Le jeune Emmanuel d'Alzon fait déjà montre d'un caractère et d'un tempérament très méridionaux : impétueux, franc, audacieux et hardi, un peu bagarreur, il est également très pieux et manifeste un grand intérêt pour la Religion, au point de réclamer à ses parents pour Noël non pas des jouets mais un petit service d'autel afin de dire la messe...



En octobre 1823, son père ayant été élu député de l'Hérault, la famille s'installe à PARIS. Emmanuel d'Alzon devient pensionnaire au Lycée Saint-Louis puis au collège Stanislas. Il a un temps le désir d'embrasser la carrière d'officier mais y renonce finalement. Bachelier ès Lettres en 1828, il entame des études de Droit. A la même période, il se lie d'amitié avec l'abbé **Félicité de La Mennais**. La fréquentation d'ouvrages théologiques et une piété qui s'accroît l'amènent à prendre conscience de son désir d'entrer dans les ordres. Le 14 mars 1832, il franchit la porte du séminaire de MONTPELLIER. En 1833, il part pour ROME. Période difficile où il fortifie son désir de devenir prêtre et de servir l'Église et le pape, et où il s'éloigne de La Mennais, suite à la condamnation de ce dernier par le pape. Son choix est fait : « *il faut toujours travailler pour Rome, parfois sans Rome, jamais contre Rome* ». Emmanuel d'Alzon perçoit déjà l'importance de la question de l'enseignement, qui va se muer chez lui en vocation éducative et scolaire. Comme il le dira plus tard, il veut convaincre : « *je ne puis aimer Jésus-Christ sans vouloir que tous l'aiment* ». Il est ordonné prêtre le 26 décembre 1834. Il revient dans le MIDI en 1835. L'évêque de NÎMES, **M<sup>sr</sup> de Chaffoy** le nomme Chanoine honoraire et Vicaire Général. En 1839, il devient Vicaire Général en titre, fonction qu'il exercera pendant près de 40 ans.



Chargé par son évêque des œuvres de la jeunesse de NÎMES, il s'adonne aussi à la prédication et à la direction spirituelle. Il est ainsi, à partir de 1840, le directeur spirituel de **Mère Marie-Eugénie de Jésus**, fondatrice des **Religieuses de l'Assomption** canonisée le 3 juin 2007. Toute sa vie il entretiendra une abondante correspondance ; on estime à 40.000 le nombre de lettres qu'il a écrites, dont 8.000 nous sont conservées. Il aide à la fondation d'un Refuge pour jeunes filles et d'un Carmel à NÎMES. En juillet 1843, il

achète, toujours à NÎMES, un pensionnat en faillite placé sous le patronage de **NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION**. Il va désormais s'attacher à relever cet établissement et à en faire un collège catholique fameux. En 1845, ce lieu sera le berceau de l'ordre qu'il désire fonder pour vivre dans l'esprit de Saint-Augustin : **les Augustins de l'Assomption**. Le 31 juillet 1850, son combat en faveur de la reconnaissance d'un enseignement chrétien et des établissements libres lui vaut d'être nommé membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique par le ministre de l'Instruction publique et des Cultes.



Entretenant, le Père d'Alzon œuvre sur beaucoup de fronts : il a le désir de ramener les Protestants, « frères séparés » dans la communion de l'Église, car l'unité de cette dernière, autour de son chef le pape, est sa priorité. Il est donc aussi un tenant de l'ultramontanisme en France et n'hésite pas à se heurter au très gallican **M<sup>sr</sup> Dupanloup**. De même, la question sociale est une autre de ses priorités : les milieux ouvriers ne doivent pas être abandonnés par l'Église. Plusieurs fois pressenti pour l'épiscopat, son désir d'action lui fait refuser ces offres. A la demande du pape **Pie IX**, qui veut soutenir les communautés chrétiennes de **BULGARIE**, il se rend à CONSTANTINOPLE du 22 février au 5 avril 1863. Afin de seconder les religieux déjà présents en Europe orientale, il fonde le 24 mai 1865, une nouvelle congrégation, les **Oblates de l'Assomption**. Le Père d'Alzon installe au VIGAN les jeunes recrues originaires des Cévennes. Le petit couvent, situé avenue de Rochebelle, est placé sous le vocable de **NOTRE-DAME-DE-BULGARIE**. Aujourd'hui encore, au VIGAN, la mémoire de **LA PETITE BULGARIE** perdure.



Dans le climat de tensions sociales et d'anticléricalisme qui suit la défaite de 1870, il se montre soucieux de mettre les progrès techniques au service de la Foi, mettant à profit les lignes de chemins de fer nouvelles qui permettent d'amener les pèlerins en grand nombre vers les sanctuaires. Ainsi s'ouvre à partir de 1872 à **LA SALETTE**, puis en 1873 à **LOURDES**, la période des grands pèlerinages nationaux. De même, sa volonté de diffusion de la doctrine sociale de l'Église auprès des milieux populaires n'est pas oubliée : « *toutes les œuvres par lesquelles le peuple peut être relevé, instruit, moralisé, par lesquelles la démocratie peut être rendue chrétienne, sont nos œuvres* ». Enfin, il encourage et soutient les Pères **François Picard** et **Vincent de Paul Bailly**, fondateurs à Paris de l'œuvre de **La Bonne Presse** qui diffuse les périodiques **Le Pèlerin** (1873) et **La Vie des Saints** (1873). Le Père d'Alzon désire une presse catholique, populaire et bon marché qu'il place sous la devise *Adveniat Regnum Tuum (que ton règne arrive)*. En 1880 est lancé le mensuel **La Croix**, dont le Père d'Alzon donne les huit premiers éditoriaux ; revue qui devient à partir de juin 1883 un célèbre quotidien.

Début novembre 1880, le Père d'Alzon, fatigué doit s'aliter. Il s'éteint à NÎMES le 21 novembre 1880. **M<sup>sr</sup> Besson** rapporte que le jour des obsèques, « *on est venu de toutes parts pour les célébrer, de Marseille comme de Montpellier, des bords du Rhône comme du sommet des Cévennes* ». 20.000 personnes se pressent dans les rues de NÎMES afin de lui rendre un dernier hommage.